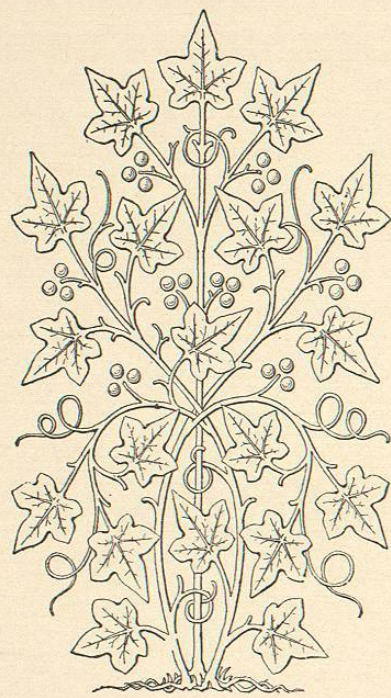


Libre Troisième.

LE CRUCIFIX DANS L'AME DES SAINTS.





Chapitre Premier. ❁❁❁

LES PREMIERS AMIS DU CRUCIFIX.
CE QUE LA VUE DE JÉSUS MOURANT OPERA DANS LEUR AME.

I. — MARIE, MÈRE DE DIEU.

CELUI qui aime véritablement, s'assimile à l'objet qu'il aime. Si Marie s'est si parfaitement assimilée à Jésus crucifié, c'est qu'elle aima de l'amour le plus fort ce crucifix sanglant, qui se dressait devant elle au sommet du Golgotha.

« Il faut, nous dit Bossuet (1), qu'elle soit semblable à son Fils ; comme lui, elle surmonte toutes les douleurs ; mais comme lui, elle les sent dans toute leur force et dans toute leur étendue, et Jésus-Christ, qui veut faire de sa sainte Mère une vive image de sa Passion, ne manque pas d'en imprimer tous les traits sur elle..... Ne voyez-vous pas comme elle se met auprès de la Croix, et de quels yeux elle regarde son Fils tout sanglant, tout couvert de plaies et qui n'a plus de figure d'homme ? Cette vue lui donne la mort : si elle s'approche de cet autel, c'est qu'elle veut être immolée... Elle est donc auprès de son Fils, non tant par le voisinage du corps que par la société des douleurs..... Mais voyons en quelle posture elle se présente à son Fils. — La douleur l'a-t-elle abattue, l'a-t-elle jetée à terre par la défaillance ? Au contraire, ne voyez-vous pas qu'elle est droite, qu'elle est assurée : *Stabat juxta crucem ; elle est debout* auprès de la croix. Non, le glaive qui a percé son cœur n'a pu diminuer ses forces : la constance et l'affliction vont d'un pas égal ; et elle témoigne par sa contenance qu'elle n'est pas moins soumise qu'elle est affligée. »

Marie est là un magnifique modèle de courage pour tous les saints qui voudront dans la suite des âges s'affectionner au crucifix, s'assimiler au crucifix.

Elle souffre, car elle touche la croix, *juxta crucem !* Mais elle souffre pleine de forces, *debout*, comme le sacrificeur à l'autel, *stabat !*

La douleur, à cette heure, est si intense en son âme, que l'Église avec les saints Pères, ne craint point d'appeler Marie, martyre, Reine des martyrs, plus que martyre.

« O Mère, s'écrie saint Bernard, en considérant la douleur qui a traversé votre âme, nous vous proclamons *plus que martyre* ; car la compassion dont vous avez été saisie pour votre Fils, a surpassé toutes les souffrances que peut endurer le corps. N'a-t-elle pas été plus pénétrante qu'un glaive, pour votre âme, cette parole : « Femme, voilà votre fils ? » Échange cruel ! En place de Jésus, vous recevez Jean ; en place du Seigneur, le serviteur ; en place du maître, le disciple ; en place du Fils de

1. Premier sermon pour la Compassion de la Sainte Vierge.

Dieu, le fils de Zébédée ; un homme enfin, en place de Dieu ! Comment votre âme si tendre n'en serait-elle pas traversée, quand nos cœurs de fer et de bronze se sentent déchirés au seul souvenir de ce que le vôtre dut souffrir ? »



LA CRUCIFIXION
par Taddeo Bartoli, fin du XIV^e siècle. Musée civique de Pise. — Photogr. Alinari, Florence.
(On y voit groupés la plupart des premiers amis du Crucifix.)

Oui, Marie, — plus que martyre, — eut le cœur déchiré d'un glaive, près de la croix : *juxta crucem*.

Mais encore une fois, elle reçoit le coup comme les braves, sans frémir, sans chanceler, sans défaillir, sans tomber à terre, *Stabat* ; semblable à cette mère des Machabées dont l'Écriture nous dit qu'elle était admirable au-dessus de toute mesure, intrépide, et excitant ses fils à mourir pour la loi de Dieu.

Stabat. — Marie était debout. — Ainsi l'affirme au XI^e siècle saint Anselme : « Au milieu de tant de souffrances de son Fils, elle se tient constamment debout... Elle ne se déchirait pas dans une si grande amertume, elle ne maudissait pas, elle ne murmurait pas : elle n'appelait pas la vengeance de Dieu sur ses ennemis, *mais elle était debout*, contenue, pudique, vierge très patiente, pleine de larmes, plongée dans les douleurs. » Ainsi, deux siècles plus tard, le chante l'Église dans sa touchante complainte.

*Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendeat filius.*

La mère de douleurs, tout en pleurs, au pied de la croix où pendait son fils, était debout.

Nous insistons sur cette pose vaillante de la Vierge au pied de la croix, pour protester contre une école artistique qui, représentant Marie en pâmoison, enlève à sa contenance cette énergie surhumaine, enlève à son âme cette force dans la douleur, qui lui convient comme à la Mère de Dieu, à la Reine des Martyrs, à la Corédemptrice du genre humain.

N'a-t-on pas découvert à notre époque un vieux manuscrit (1), « *le livre de peinture du Mont-Athos* », où parmi des conseils plus ou moins heureux, l'auteur prescrivait aux peintres de représenter la Vierge en syncope, aux pieds de son fils mourant ? Longtemps ce livre fit école. Pendant plusieurs siècles, les artistes représentent la Vierge fléchissant sur ses genoux tremblants. Ainsi la voyons-nous étendue à terre, dans la bannière peinte par Lucas Signorelli (2), et sur plusieurs autres toiles de la même période. Parfois un artiste, au sens plus chrétien, essaie cependant de résister au courant. Tel Pietro Francesco Sacchi. Dans sa magnifique *Crucifixion*, l'une des gloires du musée de Berlin, la Vierge est debout, forte dans sa douleur ; elle tend ses deux mains dans le geste de la donation, semble dire au Père éternel ces paroles que le peintre a tracées sur le fond du tableau : « *Accipe filium meum : Reçois mon Fils, je te l'offre.* »



LA CRUCIFIXION.
Bannière peinte par Lucas Signorelli (1441-1523).

1. Ce manuscrit a été découvert par M. Didron. — Il est la copie d'un livre plus ancien qui remonterait à l'an 787.

2. Conservée au palais communal de Borgo San Sepolcro.